

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 7

Artikel: Le train de midi dix : démesure !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

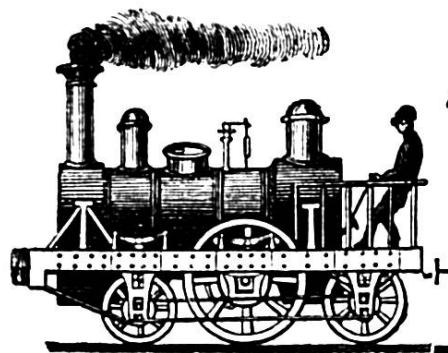
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le train de midi dix

Démesure !

Cette fois ça y est : le canton de Vaud, pour ne parler que de celui qui reste le nombril de nos préoccupations intellectuelles, est sauvé !

Par un miracle, tout bonnement !

Un miracle qui rend l'espoir aux pessimistes. Un miracle qui permet aux foules de prouver qu'elles n'ont pas perdu le goût du beau.

Alors qu'on affirmait qu'un sordide matérialisme envahissait les cœurs et les âmes, que les gens de ce pays avaient définitivement tourné le dos aux choses de l'esprit, à l'art, à ce qui fait la vie digne d'être vécue, le miracle s'est produit.

La situation se renverse avec une telle soudaineté que le plus solide tombe sur son derrière.

Le meilleur critique théâtral de Romandie, touché par la grâce, avoue avec un beau courage qu'il a mal aux mains, qu'il a peine à taper sur les touches de sa machine à écrire.

Il n'a pas d'engelures, car il sort d'une salle bouillante d'enthousiaste serveur. En compagnie de milliers d'hommes et de femmes, petits, grands, maigres, gras, laids, beaux, rhumatisants, boxeurs, penseurs, coureurs à pied, philosophes, millionnaires ou assistés, professeurs, manœuvres, amateurs de jazz ou admirateurs d'Ansermet, bas-bleus ou femmes de lessive, virtuoses du piano ou de la « renifle », il vient de vivre des heures bénies.

Vous vous demandez ce qu'un miracle vient faire dans cette rubrique qui devrait

rester purement ferroviaire ? Où veut vous conduire cette petite locomotive dans son vagabondage à travers les vignes ?

— Au bout du quai, ce ballot de Jean du Cep, dites-vous !

Minute, coccinelle ! Ce n'est pas parce que, le 22 février, j'ai failli ne pas trouver place dans le train de minuit cinq, qu'il est permis de faire des remarques aussi discourtoises. Si je rate un train, je n'ai pas pour habitude d'aller tenir compagnie aux ballots, je retourne au Buffet de la Gare m'esbaudir aux facéties de clients pleins d'esprit de vin

Je n'ai pas vu le miracle ; mais j'ai vu et entendu la queue du miracle. Pour autant que le lecteur sera assez intelligent pour comprendre qu'un miracle peut avoir une queue, qu'on peut voir cette queue et, mieux encore, l'entendre.

Cette queue de miracle était formée de femmes vêtues de peaux de bêtes et de mâles virilisés par des barbes en collier, toutes et tous venant de voir le miracle et s'en retournant au gîte, cœurs chauds comme le « péclet » de l'enfer.

Et toutes et tous de commenter les faits et gestes du messie envolé vers un aristocratique champagne bellettrien. C'était du délire. Un délire mystique comme celui qui empoigne certains adeptes d'une secte qui soudainement debout confessent à haute voix leurs péchés !

Les conversations marchaient si bon train — ça se conçoit dans le train — que quelques égarés qui venaient d'applaudir la Revue, n'osaient piper mot, comprenant, comme le renard un peu tard,

qu'ils venaient de perdre leur soirée. Un jeune homme, un brave au menton orné de poils follets, tentait d'expliquer qu'il venait de voir un autre miracle : des nègres tamtamisant et roucoulant en rouant des yeux en boules de loto. Hélas ! il avait l'air d'un crapeau coassant un solo dans un chœur de rossignols ! Tout le long du trajet, les femmes et les enfants des chefs de gare devaient être réveillés en sursaut par ce concert de louanges.

On entendait tant parler de « Ma pomme » qu'on rougissait d'être surpris à regarder si le serpent d'Eve ne s'était pas réfugié sous une banquette. Lorsqu'un mari clama dans un arrêt : Nous sommes arrivés, descend donc « Valentine », ce fut inénarrable. S'il y avait eu un « Uncle Sostène » dans le compartiment, on aurait tant trépigné de joie que le plancher du wagon se serait transformé en bois d'allumage et que la compagnie aurait terminé le voyage, le derrière sur le ballast.

Le miracle avait transformé une humainité vieillie sous le poids des soucis en une horde de gosses heureux d'être au monde et d'y voir clair. Le messie qu'on venait d'ovationner était plus fort que Voronoff ! Moins cher par-dessus le marché, puisqu'il n'en avait coûté que dix francs à la mémère assise en face de votre serviteur pour retrouver ses vingt ans. Mieux que ses vingt ans, à la voir bavant comme un bébé en fredonnant des briques de l'hommage à « la Louque » ! Pauvre cher défunt « Philibert », même au cours de ses plus grandes gloires ripponnières, il n'aura jamais connu pareils succès que son homonyme de Paname.

Il me revenait à la mémoire de tristes réminiscences : J'avais entendu sur les ondes les échos d'un miracle identique : Fin 1939, alors que le messie de la chanson venait remonter le moral des poilus moisissant dans les casemates de l'inexpugnable ligne Maginot. Un triomphe tel que venaient d'en vivre un les usagers du train de minuit cinq. Des acclamations si fan-

tastiques que Hitler et le Président de la République devaient en crever de jalousie ! On sait dans quels flots ce miracle s'est noyé...

Que Maurice soit vraiment et en toute honnêteté le chevalier de la chanson, son tour de chant, le roi des tours de chant, que ce soit un phénomène qui mérite des applaudissements, c'est justice. Bien rot qui trouverait quelque chose à y redire !

Mais que des milliers, des centaines de milliers d'innocents osent affirmer que le plus grand jour de leur vie est celui où ils ont entendu Maurice ou vu se déhanacher Joséphine, voilà qui dépasse mon entendement.

Il en est de même lorsque je vois des affolés prendre la trompette de Louis Armstrong pour la divine trompette du Jugement dernier !

Jean du Cep.

Au „Café Vaudois“

*Mets et vins
connus au loin*

Tél. 3 63 63

R. Hottinger

* * *

Si le Bernois vante les beautés de son Finteraarhorn, de son Wetterhorn et de son Schreckhorn à un Vaudois, celui-ci ne manque pas de répondre : « Eh bien, nous, on a l'Yvorne, mais ça nous suffit. »

* * *

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger
M. & Cie LAUSANNE Porcelaines
Objets d'art

4, Rue Saint-François, Lausanne